

## LES DÉRIVÉS LATINS EN -ŌSUS DANS LES HISPERICA FAMINA

---

Il était permis d'espérer que l'excellente édition critique de ces textes en latin irlandais du 6<sup>e</sup> siècle d'une obscurité si déconcertante, connus sous le nom de *Hisperica Famina*, qui a été publiée en 1908 par F. J. H. JENKINSON<sup>1</sup>, donnerait un nouvel essor aux recherches que leur avaient consacrées, dès le dernier quart du siècle passé, des savants tels que P. GEYER, J.-M. STOWASSER, R. THURNEYSEN, H. ZIMMER, M. ROGER, H. BRADSHAW, R. ELLIS, J. RHYS. Or, cet espoir, malheureusement, ne s'est guère réalisé. A part un article de STOWASSER sur la composition colométrique (*Die kommatistische Teilung der Hisperica Famina*, dans les *Wiener Studien* XXXI [1909], p. 293 ss.) et un commentaire d'un certain nombre de passages dans mes *Essais d'étymologie et de critique verbale latines* (Neuchâtel 1918), p. 62 ss., rien, à ma connaissance, n'a plus paru dans ce domaine. Et pourtant, que de problèmes de toute sorte attendent encore leur solution ! Le moment semble donc venu de rappeler l'attention de nos confrères sur ce sujet. Si je m'y suis décidé, c'est grâce à l'encouragement constant et aux multiples suggestions et remarques judicieuses dont m'a fait bénéficier le distingué celtisant et connaisseur de la latinité irlandaise et britannique R. P. Paul GROSJEAN S. J. au cours d'un échange de vues qui dure depuis cinq ans. L'un et l'autre, nous nous proposons de consigner, dans quelques travaux dont j'offre ici un premier spécimen, les résultats de nos investigations respectives<sup>2</sup>.

1. *The Hisperica Famina*, edited with a short introduction and index verborum by FRANCIS JOHN HENRY JENKINSON, Cambridge 1908.

2. [Ce « spécimen » restera, hélas, unique en ce qui concerne M. Niedermann, décédé le 12 janvier 1954 sans même en avoir pu donner le bon à tirer. Mais le manuscrit ayant été établi avec le soin habituel à l'auteur, la correction des épreuves a été purement matérielle.]

Pour une orientation générale sur les H. F., je renvoie à M. ROGER, *L'enseignement des lettres classiques d'Ausone à Alcuin* (Paris 1905), p. 238 ss., M. MANITIUS, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters I* (Munich 1911), p. 156 ss. et à l'introduction de l'édition de JENKINSON p. IX ss. Qu'il suffise de rappeler que les H. F. consistent en quatre paraphrases d'un thème donné, la première à peu près complète (A), la deuxième avec une grande lacune d'environ 200 « kôla » (B), la quatrième ne comprenant que 150 de ces tranches rythmées, toutes fortement mutilées (D). La troisième (C) est perdue, mais il subsiste plus de 200 gloses y relatives, dont l'interprètement est rédigé tantôt en latin et tantôt en vieux breton, et qui sont parfois si serrées qu'il devient possible de reconstituer, à leur aide, quelques portions du texte.

L'un des traits caractéristiques de la latinité hispérique est l'extension démesurée donnée à certains types de dérivation comme p. ex. ceux des verbes en *-icāre*, des substantifs en *-āmen* et des adjectifs en *-ōsus*.

Les verbes en *-icāre* n'apparaissent encore qu'en petit nombre dans le latin de la République, mais deviennent, en revanche, très fréquents dans celui de l'Empire. Ce qui en montre le caractère nettement populaire, c'est que non seulement la plupart sont continués par les langues romanes, mais que celles-ci supposent, en outre, l'existence d'une foule d'autres non attestés dans les textes latins.

a) Verbes en *-icāre* dans le latin républicain :

*foadicāre* (Plaute, > fr. *fouger*, prov. *fojar*) ; *uellicāre* (Plaute) ; *albicāre* (Varron, > esp. *albegar*) ; *candicāre* (Varron) ; *claudicāre* (Cicéron).

b) Verbes en *-icāre* dans le latin impérial :

*nigricāre* (Pline, *nat.*) ; *crispicāre* (Aulu-Gelle) ; *follicāre* (Apu-lée, > cat., port. *folgar*, esp. *holgar*) ; *morsicāre* (Apu-lée, > ital. *morsicare*, port. *mossegar*, roum. *mursecà*) ; *splendicāre* (Apu-lée) ; *tenebricāre* (Tertullien) ; *amāricāre* (παρὰπικραίνειν Itala, > ital. *amaricare*, esp. *amargar*) ; *mānicāre* (ἄρρηκτειν Itala, > roum. *mîneacă*), *impedicāre* (Ammien Marcellin, > ital. *impedicare*,

fr. *empêcher*, prov. *empedegar*, port. *empelgar*, roum. *împiedecă* ; *masticăre* (Marcellus Empiricus, > ital. *masticare*, engad. *masker*, fr. *mâcher*, prov., cat. *mastegar*, esp., port. *mascar*, roum. *mestecă*, *mordicăre* (Caelius Aurelianus) ; *caballicăre* (Anthime, > ital. *cavalcare*, fr. *chevaucher*, prov., cat., port. *cavalgar*, esp. *cabalgar*) ; *carricăre* (C. I. L. VIII 24512[*bis*], > ital. *caricare*, fr. *charger*, prov., esp. *cargar*, cat., port. *carregar*).

c) Verbes en *-icăre* supposés par leurs succédanés romans :

\**cloppicăre* > fr. *clocher*, prov. *clotchay* ; \**fīgicăre* > ital. *ficcare*, fr. *ficher*, prov. *ficar*, esp. *hincar*, port. *finçar* ; \**flexicăre* > v. fr. *fleschier* ; \**fūricăre* > v. fr. *furgier*, v. ital. *frucare*, esp. *hurgar* ; \**mātūricăre* > v. esp. *madurgar*, esp. mod., port. *madrugar* ; \**orbicăre* > roum. *orbecă* ; \**pendicăre* > fr. *pencher*, prov. *penjar* ; \**plumbicăre* > fr. *plonger* ; \**quassicăre* > esp., port. *casçar* ; \**rāsīcăre* > sarde (logoud.) *razigare*, v. fr. *raschier*, prov., cat., esp., port. *rascar* ; \**sedicăre* > fr. *siéger*, prov. *setjar* ; \**sessicăre* > v. esp. *sessegar* ; *tardicăre* > v. fr. *targier* ; \**uolūicăre* > cat., esp. *bolcar*, roum. *bulbucă*.

Parmi les dérivés en *-icăre* qu'on rencontre dans les H. F., deux seulement se retrouvent dans d'autres textes latins, à savoir *albicăre* et *uelligăre*. Le reste sont des créations nouvelles et, ce qui plus est, purement livresques et artificielles, puisque les langues romanes n'en offrent aucune trace. En voici la liste : *c(a)eremonicăre*, *fra(n)gōricăre*, *furicăre*<sup>1</sup>, *gutturicăre* (*gulturicăre*), *lūdicăre*, *pāstricăre*, *s(a)eptricăre* (<\**pāstoricăre*, \**s(a)eptoricăre* ; v. p. 98, n. 1), *stemicăre*, *sternicăre*, en fin *bellicăre*, supposé par *bellicāmen* (C 48 *bellicamina* : *bella*).

A la différence des verbes en *-icăre*, les substantifs latins en *-āmen* étaient, pour la plupart, réservés à la poésie. Ceux de la prose appartenaient surtout à des langues spéciales (termes techniques, termes ecclésiastiques), d'où quelques-uns ont fini par pénétrer dans la langue commune, qui, primitivement, n'en contenait qu'un tout petit nombre (type *certāmen*).

1. Ce *furicăre* (D 26 *haec rosea tremantibus spadibus furicat pira* et D 12 *interdum furicans m[.....] tricat pilagus sotum*) est, de toute évidence, tiré de *furere* et entièrement différent de \**fūricăre* qui est à la base de v. ital. *frucare*, v. fr. *furgier* « fouiller, creuser, chercher », esp. *hurgar* « remuer les braises avec le tisonnier » et qui remonte à *fūr* « voleur ».

Dans la poésie de l'âge préclassique, on ne rencontre encore qu'un seul exemple, à savoir *spectāmen* chez Plaute, *Men.* 966. Mais dès Lucrèce, ces dérivés font leur apparition en masse compacte. Lucrèce lui-même en offre 9 dont 4 (ceux marqués d'un astérisque) sont des ἀπαξ εἰρημένα : \**clīnāmen*, *cōnāmen*, *dūrāmen*, \**frūstrāmen*, *glomerāmen*, \**laterāmen*<sup>1</sup>, *uēlāmen*, \**uexāmen*, *uocāmen*.

A partir de Virgile, Properce et Ovide, on enregistre p. ex. *caelāmen*, *cantāmen*, *curuāmen*, *decorāmen*, *firmāmen*, *fundāmen*, *generāmen*, *hortāmen*, *imitāmen*, *irritāmen*, *ligāmen*, *litāmen*, *luctāmen*, *lūstrāmen*, *medicāmen*, *moderāmen*, *piāmen*, *purgāmen*, *remorāmen*, *sēdāmen*, *simulāmen*, *sōlāmen*, *temptāmen*, *tūtāmen*.

En prose, le suffixe *-āmen* domine, comme on l'a dit, d'une part dans la langue technique et, d'autre part, dans la langue ecclésiastique (notamment dans l'Itala et dans la Vulgate); ex. a) *calceāmen*, *crassāmen*, *dūrāmen*, *liquāmen*, *oleāmen*, *pedāmen*, *pīnguāmen*, *rasāmen*; b) *adiuuāmen*, *cogitāmen*, *ēbriāmen*, *grossāmen*, *līnteāmen*, *nouāmen*, *nullificāmen*, *odōrāmen*, *osten-tāmen*, *salsāmen*, *uitulāmen*.

Tout à fait exceptionnellement, Apulée affecte spécialement les formations de ce genre dont on relève chez lui les 11 exemples suivants, dans ce nombre plusieurs créations individuelles : *caelāmen*, *cantāmen*, *corōnāmen*, *coruscāmen*, *dolāmen*, *formidāmen*, *gestāmen*, *līnteāmen*, *spectāmen*, *sulcāmen*, *vibrāmen*. Sans doute, *-āmen* lui apparaissait-il comparé à son doublet *-āmentum*, comme un élément archaisant, propre à conférer à sa diction un cachet recherché.

1. Il est hors de doute que *lateramina uasis* chez Lucrèce 6,233 *conlaxat rareque facit* (sc. *calor fulminis*) *lateramina uasis* désigne les parois du vase et qu'on a donc affaire à un dérivé de *latus*, *-eris* « côté ». Je n'insisterais pas sur cette évidence, si non seulement STOLZ, *Histor. Gramm. der lat. Sprache* I, 2 (Leipzig 1895), p. 498, mais encore tout récemment BAILEY, *Titi Lucreti Cari de rerum natura* III (Oxford 1947, nouveau tirage 1950), p. 1592 n'avaient pas repris l'étymologie de GEORGES : *laterāmen* « etwas aus Ziegeln Verfertigtes », en rattachant ce terme à *later*, *-eris* « brique ». BAILEY a escamoté la difficulté en traduisant « the pottery, porcelain (of the vessel) ». « La matière argileuse (du vase) » pourrait s'exprimer, à la rigueur, par \**argillāmen* (mais seulement au singulier), jamais par *laterāmen*, ni surtout par *laterāmina*; voir, à ce sujet, WALDE-HOFMANN, *Lat. etymol. Wtb.*, I, p. 772 et ERNOUT-MEILLET, *Dict. étymol. de la langue latine*<sup>3</sup>, p. 613.

Venons-en maintenant aux dérivés en *-āmen* dont se sont servis les auteurs des H. F. eux-mêmes et qui se montent à 23. Ce sont *altercāmen*, *arctāmen*, *bellicāmen*, *cantāmen*, *cibāmen*, *cōnāmen*, *congelāmen*, *dictāmen*, *foliāmen*, *fundāmen*, *gelāmen*, *gestāmen*, *globāmen*, *glomerāmen*, *lībrāmen*, *plasmāmen*, *propiāmen*, *pul(l)ulāmen*, *reāmen*, *sōlāmen*, *stemicāmen*, *tūtāmen*, *uēlāmen*. Sur ce total, 9 semblent attestés ailleurs, mais les apparences trompent en ce sens que, dans plusieurs cas, l'identité entre tel dérivé en *-āmen* qui figure dans les H. F. et tel autre qui est attesté ailleurs est factice, l'un et l'autre n'étant que des homographes sans rapport intrinsèque. Ce cas se présente, entre autres, pour *cantāmen*. B 12, on lit : *nam robosto armati cantaminis ambior uallo* « car je me trouve entouré de la solide barrière d'un groupe de chantres armés ; mes compagnons forment autour de moi un groupe compact de chantres armés pour se mesurer avec moi ». Partout ailleurs, le sens de *cantāmen* est « enchantement magique » (Properce, Apulée, Prudence, Symmaque). Si, dans notre passage des H. F., il signifie « groupe, chœur de chantres », on voit d'emblée qu'on a affaire à un mot tout différent, à une création individuelle de l'auteur des H. F. qui l'a employé. La même remarque s'applique à *dictāmen* A 37 *haec compta dictaminum fulget sparsio* « cet élégant épanchement de paroles se manifeste avec éclat ». Ailleurs, *dictāmen* ne se rencontre que comme *ἀπαξ εἰρημένον* dans une inscription africaine tardive, C. I. L. VIII 5530, dans l'acception de « dictée ». Or, il est en dehors de toute probabilité qu'un auteur des H. F. ait eu recours à ce dernier mot, ce qui revient à dire que *dictāmen* A 37 doit avoir été forgé de toutes pièces par lui. Enfin il y a des raisons de croire que pour *gestāmen* et pour *glomerāmen* dans les H. F. et dans d'autres textes latins la coïncidence n'est aussi que fortuite, mais cela nous mènerait trop loin d'en entreprendre ici la démonstration. Resterait ainsi, en fin de compte, 17 substantifs en *-āmen* strictement propres aux H. F. contre 6 (*cōnāmen*, *fundāmen*, *lībrāmen*, *sōlāmen*, *tūtāmen*, *uēlāmen*) qu'on retrouve ailleurs. Ce qui illustre derechef la tendance caractéristique du latin hispérique à développer de façon excessive certains procédés de dérivation traditionnels. Mais où cette tendance se manifeste avec le plus d'éclat, c'est dans les adjectifs, et notam-

ment dans ceux en *-ōsus*. Or, il se trouve, heureusement, que nous possédons précisément sur les adjectifs de ce type, dans le latin de l'antiquité, deux monographies exhaustives, à savoir O. SCHOENWERTH-WEYMAN, *Ueber die lat. Adjektiva auf -ōsus* (*Archiv für lat. Lexicogr.* V [1888], p. 192-222) et A. ERNOUT, *Les adjectifs latins en -ōsus et en -ulentus* (Paris 1949), ce qui nous a permis de vouer à notre tour l'étude détaillée qu'on va lire à ceux qu'on rencontre dans le latin hispérique, pour autant qu'il en a l'exclusivité ou que, d'autre part, il les partage avec d'autres textes. Chemin faisant, on aura l'occasion de faire quelques remarques critiques et exégétiques sur des passages difficiles, non ou mal compris.

#### ADJECTIFS EN *-ōsus* ATTESTÉS AILLEURS.

*aerumnōsus*.

A 102 *pari erumnosos perturbo pauore historum logos[a]*<sup>1</sup>.

A 418 *erumnosos ruminant gurgustos*<sup>2</sup> (sujet *coetia* = *κήτεια* « les grands poissons rapaces »).

(a) *erumnōsus* a ici son sens ordinaire de « accablé de maux, infortuné, à plaindre ».

*annōsus*.

A 571 *lapsis olim annosę uoraginis stadiis*.

Ces mots, par lesquels débute le chapitre intitulé « de gesta re », indiquent que les faits qui y sont relatés remontent à la plus haute antiquité, se perdent dans la nuit des temps. *annosa uorago* équivaut à *annorum uorago* « l'abîme des ans ». On sait que la tendance ancienne à remplacer le génitif possessif d'un substantif par un adjectif, dérivé de ce substantif (p. ex. *rem erilem* Plaute, *Men.* 966 en face de *rem eri* *ibid.* 968), a pris une extension considérable dans la latinité tardive (p. ex. *dies dominica*, *pax dominica*, *praecepta dominica*, *dominica resurrectio*),

1. *logos[a]* = *λόγους* JENKINSON dans l'*Index uerborum* p. 81, correction et interprétation qui paraissent confirmées par *historum turmas* A 75.

2. Le sens de *gurgustos* est défini par la glose *gurgustos* : *pisces*, jointe à ce passage.

mais qu'elle est généralement limitée à des noms de personnes (voir LÖFSTEDT, *Philol. Kommentar zur Peregrinatio Aetherae* p. 76 ss.). Dans les H. F., cette limitation n'existe pas ; comp. *farriosas crustellas* A 298.434 = *farris crustellas* B 97, *herbosas uuas* A 162.471 = *herbarum uuas* A 246, *pecoreas turmas* A 465 = *pecorum turmas* A 182.

*aquōsus.*

A 259 *aquoso stabilem implete idore luterem.*

A 331 s. *alter aquosum adeant olimpum  
refertamque deuchant scapulis hidriam.*

A 460 *aquosi luteas irrigant fluuui uenas.*

D 35 *internaque aquosi lat[icis.....li]cumina.*

*aquoso (h)idore* est une paraphrase tautologique exactement comparable à *cineream fauillam* A 432, *mortifera*<sup>1</sup> *cadauera* A 609, *ingeniosus domescas* A 546 (comp. C 5 *domescas: ingenia*). La même remarque s'applique à *aquosi laticis* D 35, car *latex*, dans les H. F., ne désigne pas un liquide en général, mais seulement l'eau ; comp. p. ex. B 149 *durum aperuit pollenti latice saxum* (réminiscence biblique ; il s'agit de Moïse ayant fait jaillir l'eau du rocher en le frappant avec son bâton, Exode 17,6, Nombres 20, 11). A 331.460 *aquosus* est pris dans l'acception ordinaire de « riche en eau, où il y a beaucoup d'eau ». *olimpus* A 105.358, B 108.123 signifie « ciel » comme chez Virgile et chez beaucoup d'autres poètes (nombreuses références chez PAULY-WISSOWA, *Realencyclop.*, 1<sup>re</sup> série, XVIII, 289 et 309), mais dans le passage A 331 le sens est « montagne ».

*bombōsus.*

A 17 *sen spumaticum bombosi lithis*<sup>2</sup> *flustrum.*

1. *mortifer* = *mortuus* comme *aurifer* = *aureus* (*auriferas lunulas* A 65), *dulcifer* = *dulcis* (*dulciferos cibaminum aceruos* A 291.341), *mollifer* = *mollis* (*molliferos puluellos* A 347).

2. *tithis* « mer » (= *Thetis*, employé comme appellatif comme chez Virgile, *eccl.* 4,32) est traité ici en masculin ou neutre parce que l'auteur, en écrivant *tithis*, songeait soit à *pontus*, soit à *mare* ou *pelagus* ; voir STOWASSER, *De quarto quodam Scoticae latinitatis specimine* (15. Jahresbericht über das Franz-Joseph-Gymnasium in Wien 1889), p. X (à propos du *Hymnus Adelpius adelpa meter* éd. JENKINSON, p. 61, v. 7/8 *calcxomen dominum, ut det bolen suum*) : « bolen (= βο-

A 386 *infimas bomboso uortice miscet glarias* (sujet *pontus*).

*bombōsus* n'est connu, par ailleurs, que par des glossaires ; comp. C. G. L. IV 407, 10 ; 489, 30 ; 593, 42 ; 602, 35 *bombosum* : *sonosum* (ou *sonorum*), *furibundum*. Avec *bombosi tithis flustrum* et avec *bomboso uortice*, on comparera respectivement *undisonae tithis* B 203 et *undisoni gurgitis* B 187. Le sens de *bombōsus*, dans les passages ci-dessus des H. F., est donc « retentissant du bruit de la houle, houleux ».

*brūmōsus*.

D 63 *b]rumosas spargunt micas* (sujet *ceterae zonae*).

En dehors des H. F., *brūmōsus* n'est connu que comme lemme de quelques gloses corrompues et dont il n'y a rien à tirer ; comp. C. G. L. IV 489, 44 *brumosus annus* : *rosinosus* (uu. II. *rusinosus*, *rosinocis*) *annus* ; 594, 26 *brumosus annus* : *ruinosus* (*pruinosis* ?) *annus* (voir GOETZ, *Thes. gloss. emendat.* I, p. 153). Mais le sens de *brumosas micas*, à savoir « des flocons de neige », ressort de la comparaison avec le passage parallèle de la version A ; comp. A 369 ss. *alterae* (sc. *zonae*) *algidum spirant ructum* / *niuiam-que euoluunt sparginem*, / *gelidas horrendo flauore spargunt brumas*.

*coenōsus* (*caenōsus*).

A 256 *hoc coenosum aetrae astat tolum*.

*caenōsus* usité dans le latin impérial depuis Columelle. Le sens de notre passage n'est pas clair, mais on voit, à tout le moins, que *coenosum tolum* s'oppose à *scopatium tolum* A 253. Ce *tolum* procéderait-il du grec θαλός « bourbe », auquel cas *coenosum tolum* serait une tautologie comme *aquoso (h)idore* A 259 (voir p. 81) ? Je ne fais que poser la question.

λήν) neutro adhibitum genere auctor sibi indulisit. haud aliter rhetorissans ille, qui Hisperica Famina consarcinauit, *bombosi tithis* scribere ausus est, subintelligens sane *mare*, ut hic, dum *consilium* cogitat et *bolē* scribit, illius genus secutus est ». Ce qui est encore plus curieux, c'est que B 137 *undisonum frequenter inflat calubris talasum* non seulement le genre, mais aussi la désinence de *t(h)alassa* ont été influencés par les synonymes subconscients *pontus* ou bien *mare*, *pelagus*. Il convient d'ajouter, cependant, que cette explication n'est pas absolument concluante. En effet, *talasum* pour *t(h)alassam* pourrait tenir à une cause d'ordre graphique, à savoir à la confusion fréquente de l'a « ouvert » (*a*, qui était la forme prédominante de cette lettre dans la première période de l'écriture minuscule) avec *u*, dont *palestrum* A 23 pour *pal(a)estram* offre un exemple.



*discriminōsus.*

A 239 *ob hoc stricto discriminosas irruamus cuneo per pesas.*  
B 178 s. *fluctiuagisque motibus*

*discriminosa macta<n>tur pupium latera*<sup>1</sup>.

*discriminōsus* « dangereux, exposé à un danger » est attesté chez Claudius Donatus, *ad. Aen.* 11,563 et, sous la forme de l'adverbe *discriminōsē*, chez Iulius Valerius 2,24. *discriminosas per pesas* « par les routes dangereuses » (par suite des incursions de brigands). *discriminosa pupium latera* « les flancs du navire mis en danger par les flots déchaînés » ; comp. A 392 *periclitantes mactat naufragio puppes* (sujet *pontus*).

*fābulōsus.*

A 10 *utrum fabulosas per ora depromunt gazas.*  
A 612 *fabulosam exprimunt accolę s<t>oriam.*

Attesté depuis Horace. Sur *fābulōsus* au sens de « incroyable, inouï, extraordinaire », voir *Thes. l. l.* VI 37.

*flexōsus.*

A 429 *flexosos flammeo torret ramos incendio* (sujet *ignis*).

*flexōsus*, doublet de *flexuōsus*, lequel est attesté au sens de « sinueux » depuis Caton à travers toute la latinité. Au sens de « flexible », que *flexōsus* a dans notre passage des H. F., *flexuōsus* se trouve p. ex. chez Gargilius Martialis, chez Lactance et chez Nonius (voir les références dans le *Thes. l. l.* VI 908). La forme *flexōsus* se lit une fois, exigée par le mètre, chez Optatianus Porfirius, *carm.* 4,2. Pour la même raison, on a *fastōsus* au lieu de *fastuōsus* chez Martial 10, 13, 7 ; 13, 102, 2. Inversement on a créé *montuōsus* comme doublet de *montōsus* d'après *saluōsus* et *mōnstruōsus* comme doublet de *mōnstrōsus* d'après *bēluōsus* (voir REDARD, *Humanitas* III [1950/51], p. LVII).

*frondōsus, fronduōsus.*

A 220 *alteri frondosa lustrent subnemora.*

D 77 *quę fronduosis uela<n>tur[.....s]altibus* (sujet *mon-*

1. En répartissant les mots de ce passage sur deux lignes, JENKINSON a oublié que chaque tranche rythmique des H. F. doit contenir un verbe.

*tuosa cacumina*).

D 88 *fronduoso* [.....] *tensis* n[.....].

*frondōsus* « au feuillage épais, touffu » est fréquent à partir d'Ennius; *fronduōsus* (d'après *fructuōsus* ?) ne se lit que deux fois dans des textes tardifs (voir *Thes. l. l.* VI 1346).

*globōsus*.

A 550 *quīs densum globoso munimine crevit tabulatum* (sc. *fundamenta*).

*globōsus* « en forme de globe ou de sphère, rond, circulaire », ancien, usuel. « Les fondations (du temple), sur lesquelles s'élève une superstructure solide, faite de planches, avec une coupole pour protéger l'édifice ».

*harēnōsus*.

A 407 *belbicinas multiformi genimine harenosum evoluit effigies ad portum* (sujet *neptunius fluctus*).

*harēnōsus* « plein de sable, sablonneux », ancien, usuel.

*herbōsus*.

A 162 *herbosas carpunt dentibus uuas* (sujet *lanigeræ cateruæ*).

A 471 *quę herbosas glaucis arictant uuas ansis* (sujet *holerosa arua*).

*herbōsus* « riche en herbe, couvert d'herbe, où il pousse de l'herbe en abondance » est fréquent depuis Caton. Dans les deux passages ci-dessus des H. F., *herbosas uuas* équivaut à *herbarum uuas* « des touffes d'herbe » (voir *annōsus* p. 80 s.).

*holerōsus*.

A 158 *holerosa sennosis motibus ruminant pabula* (sujet *pecoreus coetus*).

A 165 s. *stabiles filicum sorbent radices* (sujet *sues*)  
*holerosumque gustant succum*.

A 470 *holerosa profundę separant rura fouę*.

*holerōsus* est attesté une fois chez Cassius Felix 71 au sens de « composé de légumes » (*cibi holerosi*). Dans les passages ci-dessus des H. F., il se rapporte à *holus* non pas au sens de

« herbe potagère, légume », mais dans celui de « plante fourragère ». *holerosa pabula* « la nourriture consistant en plantes fourragères » ; *holerosa rura* « les campagnes couvertes d'une riche végétation d'herbes fourragères ». A propos de A 165 s., il y a lieu de renvoyer à Pline, *nat.* 27, 97 *filicis genera duo... utriusque radice sues pinguescunt*, et à saint Jérôme, *adv. Iovin.* 2,7 *sues... qui ... radicibus filicum... ali solent*. Mais je ne saisis pas bien ce que veut dire *holerosum sucum (radicum filicum)*.

*ingeniōsus.*

A 74 *nec sophica ingenioso acumine abscultas (= auscultas) mysteria.*

A 76 *hinc mirificum tibi ingenioso libramine palo consultum.*

A 546 *ne ingeniosas rhetorum grauauero domescas (C 5 domescas: ingenia).*

*ingeniōsus* « ingénieux », en parlant d'une qualité de l'esprit « où il y a de l'adresse, de l'invention », tout à fait usuel depuis Cicéron.

*lacrimōsus.*

A 81 *ueternas mesta genitrix lacrimosis irrigat genas guttis.*

Usuel depuis la Ciris et Horace. *lacrimosis guttis = lacrimarum guttis* (voir *annōsus* p. 80 s.).

*latebrōsus.*

A 447 *umbrifera latebrosis extricat uelamina tegulis (sujet pira « le bûcher enflammé »).*

B 186 *latebrosos naufragia tenere putabant in punices<sup>1</sup> bracha<sup>2</sup> (sujet nautae).*

Usuel depuis Plaute, sens ordinaire « plein de cachettes, offrant de nombreuses cachettes », signifie ici « qui cache » (*latebrosis tegulis*) ou bien « caché » (*latebrosos punices* « les rochers cachés, les écueils »).

1. *punices* au lieu de *punices* « rochers » n'est pas un simple lapsus calami du copiste puisqu'on retrouve *punicum* A 406, mais un cas intéressant de dissimilation de *p* — *m* en *p* — *n* ; voir GRAMMONT, *La dissimilation consonantique* (Dijon 1895), p. 100 : *m* dissimilé par *p*, *b*, *v* devient *n*, et SCHOFF, *Die Konsonant. Fernwirkungen* (Goettingue 1919), p. 116 ss.

2. *naufragia bracha* doit être une faute de copiste pour *naufraga brachia* « leurs bras en cas de naufrage ».

*līmōsus.*

A 90 *limosam fluminio mactat crepidinem alueo* (sujet *fluctiuaga deuoratio* « les ravages causés par les flots du torrent »).

A 261 *ac limosas uitreo licumine tergite plantas.*

Souvent attesté depuis l'époque classique, *līmōsus* a le sens usuel de « vaseux » A 90, et celui de « couvert de boue, crotté » A 261.

*montōsus, montuōsus.*

A 87 *ceu montosus scropias tranat tollus per macides.*

D 76 *montuosaque almīs [.....] erat cacumina.*

L'innovation analogique *montuōsus* (voir *flexōsus* p. 83), attestée pour la première fois chez Varron, *rust.* 2, 1, 16, a relégué à l'arrière-plan la forme originelle *montōsus*, qui ne s'est guère maintenue qu'en poésie (p. ex. chez Virgile, *Aen.* 7, 744), *montuōsus* ne pouvant pas trouver place dans l'hexamètre dactylique.

*procellōsus.*

A 372 *procellosum proflant turbine motum* (sujet *alterae zonae*).

B 135 *ne tellatum procellosis fluctibus operia<n>t tolum* (sujet *oceanī diuortia*).

*procellōsus* « tempétueux », fréquent dans la latinité impériale.

*sabulōsus.*

A 106 *sabulosas litorei calculaueris micās planeti.*

*sabulōsus* « qui contient beaucoup de sable, sablonneux », chez Pline, *nat.* et chez Vitruve. *sabulosas micās* = *sabuli micās* (voir *annōsus*, p. 80 s.).

*s(a)etōsus.*

A 586 *setosas que roseis torrent toles flamm[e]is*<sup>1</sup>.

1. *flammeis* au lieu de *flamnis* par suite d'une méprise du copiste qui a reporté sur *flamnis* la désinence de son qualificatif *roseis*.

*saetōsus* au sens ordinaire de « couvert de soies », avec lequel il est fréquent en prose et en poésie depuis la fin de la République.  
*toles: membra C 126.*

*scintillōsus (scindillōsus).*

A 442 *apricā scintillosus exarsit in spungiā tactus.*

B 59 *scindillosum asidis nutriti cli banum grimum astellis.*

*scintillōsus* « qui lance des étincelles », un exemple chez Casiodore, *uar. 2, 39, 8. scintillosus tactus* « le contact (du briquet avec la pierre à feu) provoquant des étincelles, les étincelles jaillissant de ce contact ». Avec *scindillosus* en face de *scintillosus*, on comparera p. ex. *ambutare* B 211 en face de *amputavit* A 539.

*somniōsus.*

A 202 *somniosum euellerit palpebris oblectamentum.*

A 355 *alteri somniosum abucent pernis fotum.*

*somniōsus* « accablé de sommeil » se lit une fois chez Caelius Aurelianus, *acut. 3, 5, 51 (tristes et somniosi* « abattus et léthar-giques »). La forme normale *somnōsus* n'est pas attestée. Dans les deux passages ci-dessus des H. F., *somniosum oblectamentum* et *somniosum fotum* équivalent à *somni oblectamentum, somni fotum* « le réconfort, le bien-être procurés par le sommeil » (voir *annōsus* p. 80 s.). *pernas: membra C 25. somniōsus* au lieu de *somnōsus* s'explique par la tendance du latin vulgaire tardif à confondre *somnus* et *somnium*, dont témoignent p. ex. les traductions latines de Dioscoride 4, 59 *somnium prestat* = ὑπνοποιόν ἐστίν (en parlant du pavot) et d'Oribase, *syn. 3, 219 thimiamae confectio qui somnium facit* = θυμιαμα ὑπνοποιόν, *eup. 4, 122* (dans la plus récente des deux versions, désignée par le sigle La d'après le manuscrit principal, le codex Laudinensis 424 saec. XI) *somnia profunda* = ὑπνοι βαθεῖς (voir SVENNUNG, *Wortstudien zu den spätlat. Oribasiusübersetzungen* [Upsal 1932], p. 123).

*spīnōsus.*

A 180 *spinosus densant septa prunis* (sujet *agrestes* « les paysans »).

A 242 *spinosas que parturiunt rumices* (sujet *aspera praedia*).

*spīnōsus* « épineux », à partir du latin classique. *spinosis densant septa prunis* « ils établissent des haies épaisses au moyen de prunelliers épineux » ; *spinosas parluriunt rumices* « (les domaines pierreux) produisent des ronces épineuses ».

*s p ū m ō s u s.*

B 133 *spumosa sedat tithis* (gén.) *flustra* (sujet *terrestrium* [= terrestre] *solum*).

D 14 *infimas spumoso clangore eu*[.....].

*spūmōsus* « écumant, écumeux », usuel en prose et en poésie depuis l'époque classique. *spumosa flustra* « les flots écumants ; *spumosus clangor* = *spumarum clangor* « le fracas des vagues écumantes ».

*u e n ē n ō s u s.*

A 126 *stabilem picturę uenenoso obice transmutat tenorem.*

B 19 *ac uenenosa infestat tolibus ulce<ra>* (sujet *pugio*).

*uenēnōsus* « vénéneux, venimeux » se trouve seulement chez des auteurs tardifs (saint Augustin, Cassiodore) ; auparavant, on disait *uenēnātus* (-a *colubra* « serpent venimeux » Lucrèce 5, 27) ou *uenēnifer* (-um *palatum* « le palais venimeux du serpent » Ovide, *met.* 3, 85). Pour déterminer le sens qu'il convient d'attribuer à *uenēnōsus* dans le premier des deux passages ci-dessus des H. F., il est nécessaire d'examiner d'un peu plus près le contexte.

A 116 s. *bis senos exploro uechros,*

*qui ausonicam lacerant palatham.*

A 123-126 *inclitos litteraturae addit assiduę apices,*

*statutum toxico rapit scriptum dampno,*

*litterales urbanę mouet characteres facundię,*

*stabilem picturę uenenoso obice transmutat tenorem.*

C'est à STOWASSER, *Archiv für lat. Lexicogr.* III (1886), p. 168 ss., que revient le mérite d'avoir reconnu que *bis senos exploro uechros* vise les *duodecim uitia sermonis* que distinguaient les grammairiens romains, et que A 123-126 il est question, notamment, des quatre aspects du barbarisme *per adiectionem*, *per detractiōnem*, *per immutationem*, *per transmutationem*, c'est-à-dire

consistant dans l'addition (*addit*), la suppression (*rapit*), le remplacement (*mouet*), le déplacement (*transmutat*) d'une lettre. *uenenoso obice* A 126 correspond à *toxico dampno* A 124, l'un et l'autre désignant les changements qu'on fait subir à des mots et qui ont pour effet de les « empoisonner », de les contaminer, d'en corrompre la forme correcte par l'introduction d'un élément nocif. *uenēnōsus* A 126 se traduira donc par « pernicieux, néfaste, dangereux ». La confrontation de B 19 *ac uenenosa infestat tōlibus ulcera* avec B 18 *que almas toxico ic<tu> terrebrat effigies* laisse voir que, ici aussi, *uenēnōsus* est pris dans la même acception.

*uentōsus.*

B 42 *ue<nt>osum que tinulo fascino plausum concentu.*

*uentōsus*, usuel tant au sens propre « gonflé par le vent » ou « exposé au vent, battu par les vents » qu'aux divers sens figurés comme « rapide ou léger comme le vent », « inconstant, capricieux », « vain, vide ». Dans notre passage des H. F., le mot est mutilé ; JENKINSON supplée *ue<nt>osum*, BRADSHAW avait songé à *ue<nen>osum*. J'incline à croire que la restitution de JENKINSON mérite la préférence. En ce cas, le sens de *uentosus plausus* me paraîtrait être « des applaudissements frénétiques ».

*uitiōsus.*

A 38 *ut<sup>1</sup> nullo<s> uitioso aggere glomerat logos* (sujet *haec compta dictaminum sparsio*).

Usuel dans toute la latinité. *uitioso aggere* « par une accumulation de fautes ».

*umbrōsus.*

D 32 *umbrosas extr[.....] tegulas.*

Usuel depuis Cicéron. A comparer A 447 *umbrifera latebrosis extricat uelamina tegulis*, d'où il ressort que *extr* est à compléter

1. STOWASSER, *Incerti auctoris Hisperica Famina* (13. Jahresbericht über das Franz-Joseph-Gymnasium in Wien 1887), p. 4 corrige *ut* en *at*, mais *at* ne se rencontre nulle part dans les H. F. et, au surplus, une conjonction adversative ne cadrerait pas avec le contexte. La faute semble donc être dans le verbe *glomerat* qu'on remplacera par *glomeret*.

en *extr<icat>* et que *umbrōsus*, dans notre passage des H. F., a le sens actif comme p. ex. chez Virgile, *ecl.* 2, 3 *inter densas, umbrosa cacumina, jagos*.

*undōsus*.

A 385 *saxeas undosis molibus irruit auionias*<sup>1</sup> (sujet *pelagus*).  
*undōsus* « houleux » attesté depuis Virgile, *Aen.* 3, 693 ; 4, 313.

#### ADJECTIFS EN -ōsus NON ATTESTÉS AILLEURS.

*afrōniōsus*.

A 400 *afroniosa luteum uel(l)icat mallina teminum*.

On voit d'emblée que *afroniōsus* est un dérivé du grec ἀφρός et que *afroniosa mallina* signifie donc « la marée montante écumante », ce qui est confirmé par les gloses C 77 *afroniosus* : *euonoc* et C 33 *spumaticus* : *euonoc*, l'interprètement vieux breton *euonoc* étant tiré de *euon* « écume », irl. *uan*, corn. *ewyn*, bret. mod. *eon*. Mais pourquoi n'a-t-on pas \**afrōsus*, en d'autres termes, pourquoi le suffixe -ōsus ne s'est-il pas attaché directement au thème *afro-* comme c'est le cas du suffixe -ātrus de *afrātus* chez Anthime 34, p. 16, 3 éd. Liechtenhan *afratus Graece, quod Latine dicitur spumeo* et *ibid.* p. 16, 5 et 16, 8 *ipsud afratum* ? Peut-être l'observation suivante nous mettra-t-elle sur la voie d'une réponse plausible à cette question. Dans le latin tardif, il y a eu souvent élargissement d'adjectifs primaires en -us à l'aide du suffixe -ōsus sans qu'il en ait résulté aucune modification appréciable du sens. De là des doublets comme *anhēlōsus* : *anhēlus*, *anxiōsus* : *anxius*, *cānōsus* : *cānus*, *gibbōsus* : *gibbus*, *lippōsus* : *lippus*, *nūbilōsus* : *nūbilus*, *querulōsus* : *querulus*, *rīdiculōsus* : *rīdiculus* (voir ERNOUT s. uu.) et, dans les H. F. en particulier, *crispōsus* : *crispus*, *farreōsus* : *farreus*, *odōrōsus* : *odōrus*. Cela étant, il semble permis de ramener *afroniosus* à un \**afrōneus*, formé comme *carbōneus* A 308.434, B 63, *cibōneus* A 95.289.433, D 61, *dracōneus* B 157. Dès lors, *afroniosus* représenterait *afrōniōsus*, remontant à un

1. Le sens de *auionia* demeure énigmatique. Ce mot manque chez BAXTER and JOHNSON, *Medieval Latin word-list from British and Irish sources* (Londres 1934).



plus ancien \**afrōneōsus*. -*iōsus* au lieu de -*eōsus* par suite du passage de *e* à *i* devant une autre voyelle dans le latin vulgaire postérieur (Appendix Probi 55 *uinea* non *uinia*, 81 *calceus* non *calcius*, 157 *linteum* non *lintium*) dont les H. F. offrent de nombreux exemples ; comp. *aurius* A 437, *lapidius* A 181, *niuius* A 370, *liniaris* A 263, B 55, *glaria* A 91.386, *trabia* A 192.502 etc. au lieu de *aureus*, *lapideus* etc., et des contrépels comme *ageus* A 233.283.553 pour (*h*)*agius* (ἀγιος), *macerea* A 181 pour *maceria*, *siluestrea* A 595 pour *siluestria* (App. Pr. 61 *ostium* non *osteum*, 114 *alium* non *aleum*).

*anniōsus*.

A 384 *terrestres anniosis fluctibus cudit margines* (sujet *pelagus*).

A 478 *aniosas terrestribus plicat ilices sulcis* (sujet *sepherus* i. e. *zephyrus*).

Doublet de *annōsus*. La substitution du suffixe -*iōsus* à -*ōsus* n'est pas claire. *an(n)iosas ilices* rappelle *annosam ornum* chez Virgile, *Aen.* 10, 766. *anniosis fluctibus* « par des vagues énormes (hautes comme un vieil arbre) ».

*auellōsus*.

C 109 *auelloso*: *catol*.

C 144 *auelloso*: *catalmol*.

Dérivé de *auellum* « bellum » qui se lit B 20 *trinos belligeravi in auello anthletas* et qui est corroboré par la glose *auellum*: *bellum civile, dum in duas partes diuiditur* C. G. L. V 442, 2 ; 562, 16, à propos de laquelle GOETZ, *Thes. gloss. emendat.* I, p. 120 fait cette remarque : *auellum* ex *duellum* explicandum uidetur. J'ajouterais que l'influence de *auellere* doit aussi avoir été en jeu ; témoin *diuiditur* dans l'interprétation de la glose ci-dessus et surtout Isidore, *diff. app.* 190 *auellum inter ciues, quod auellantur populi in duas partes*. Dans la première des gloses C 109 et 144, le vieux breton *catol* est un adjectif, dérivé de *cat* « combat », en irlandais *cath*, en gallois *cad*, bien connu comme premier terme de noms propres composés gaulois tels que *Catwulcus* chef des Éburons, *Caturigēs* peuplade des Alpes Cotiennes (d'où *Chorges* localité du département français des Hautes-Alpes).

*catalmol*, dans la seconde glose, est déconcertant. Le R. P. Paul GROSJEAN le croit issu d'une correction mal comprise. *catol* ayant été écrit par inadvertance *catal*, on aurait mis *ol* au-dessus de *al* pour réparer la faute, puis cette surcharge, au lieu d'être substituée à *al*, aurait été insérée à sa suite. Toutefois, cela ne donnerait que *catalol*; d'où donc viendrait le *m* de *catalmol*?

*belliciōsus*.

B 22 *strennum bellicioso prostravi co<aeuum> orgio*.

La leçon *bellicioso* me paraît suspecte. J'y verrais volontiers la faute d'un copiste qui aurait écrit *bellicioso* au lieu de *bellicoso* par suggestion de *orgio*. C'est ainsi que le manuscrit porte A 586 *setosaque roseis torrent toles flammeis* au lieu de *flammis* (voir p. 86, note 1) et A 82 *nam infantilis mu<r>murat inuagitus* au lieu de *uagitus* par répétition indue de la désinence *-eis* et du préfixe *in-* des qualificatifs *roseis* et *infantilis*. Si, cependant, la tradition manuscrite était saine, je ne verrais pas à quel modèle se serait conformé *belliciōsus* en tant que doublet de *bellicōsus*.

*crispōsus*.

A 506 *crisposos que sedant cincinnos*.

*crispōsus* est un exemple de la tendance du latin tardif à élargir des adjectifs primaires en *-us* au moyen du suffixe *-ōsus* (voir plus haut sous *afrōniōsus* p. 90); comp. Plaute, *Truc.* 287 *istos fictos compositos crispōs cincinnos tuos*.

*f(a)enōsus*.

A 143 *fēnosas diuiduat imber uuas*.

A 161 *fēnosos lanigeræ intrant agros cateruē*.

A 462 *fēnosaque scallis pollent predia roseis*.

C 72 *fēnosa: gueltiacion*.

*f(a)enōsus* est synonyme de *herbōsus*; comp. A 162.471 *herbosas uuas* (voir p. 84). C 72 vieux breton *gueltiacion* est le pluriel d'un adjectif tiré de *guelt* « herbe », en gallois *gwellt*, en breton moderne *guelt*.

*farreōsus, farriōsus*.

A 334 *ac farreosas plasment rotas*.

A 298 *farriosas sennosis motibus corrosimus crustellas*.

A 434 *protinus farriosas carboneo fotu assat crustellas*.

*farreosas rotas* « des tartes de forme circulaire, faites avec de la farine de froment » ; *farriosas crustellas* « des boulettes de farine de froment ». *farreōsus* élargissement de *farreus* comme *crispōsus* ci-dessus de *crispus*. Quant au passage de *-eōsus* à *-iōsus*, voir *afrōniōsus* p. 90 s.

*frangōsus, flangōsus*.

A 168 *atritas frangosis motibus meant arrigas* (sujet *sonipedes*).

A 96 *flangosas flectit per laquearia flammās* (sujet *ciboneus clibanus* « le four où l'on cuit le pain »).

*frangosis motibus* « avec des mouvements, des pas sonores » ; *flangosas flammās* « des flammes crépitantes ». *frangōsus* et *frangor* A 112 (*sonoreusque certantium frangor militum*) pour *fragōsus* et *fragor* ont visiblement subi l'influence analogique de *clangor* (fréquent dans les H. F.). *frangōsus* en regard de *frangor* est la quatrième proportionnelle d'une équation *clāmōsus* : *clāmōsus*<sup>1</sup> = *frangor* : *frangōsus* que l'affinité sémantique suggérerait aux sujets parlants.

1. La formation de *clāmōsus* pose un problème épineux qui n'a pas encore reçu de solution satisfaisante. Quand M. ERNOUT, p. 57 prétend que *clāmōsus* aurait évincé *clāmōrōsus* à cause de la tendance à éviter la succession de deux *ō* dans deux syllabes contiguës, on lui objectera que cette succession a été parfaitement tolérée p. ex. dans *mōrōsus* (de *mōs*), ancien et usuel, *pōmōsus* chez Tibulle 1, 1, 17 et chez Propertius 4, 2, 17, *Pōmōna* chez Varron, *ling.* 7, 45, et qu'on ne verrait pas, d'ailleurs, pourquoi on aurait proscrit *ō-ō* et non pas aussi *ī-ī*, *ē-ē*, *ā-ā*, *ū-ū* qui se présentent à date ancienne dans quantité de mots comme *crīnītus*, *hērēs*, *pāgānus*, *ūsūra*. C'est une supposition gratuite aussi que *labōriōsus* au lieu de \**labōrōsus* témoignerait de l'aversion pour la suite immédiate de deux *ō*, ce *labōriōsus* étant, de toute évidence, formé sur le modèle de *studiōsus*, *ōtiōsus*, *dēsidiōsus*. Enfin, on s'étonnera de l'opinion, émise par M. ERNOUT, que *clāmōsus* serait tiré du radical *clāmō-* de *clāmōr* comme *calamitōsus* de *calamit-(ās)*. En fait, il n'y a jamais eu de « radical » *clāmō-*, mais seulement un thème verbal *clāmā-* dans *clāmāre* et un thème nominal *clāmōs-* dans *clāmōr* (anciennement *clāmōs*), gén. *clāmōris* (anciennement \**clāmōs-es*). Quant à *calamitās*, il s'analyse non pas en *calamit-ās*, mais en *calamit-ās* (anciennement \**calamit-tāt-s*), et *calamitōsus* est sorti par haplogie de \**calamit[tā]tōsus* (voir STOLZ-SCHMALZ, *Lat. Gramm.* 6 p. 231). Il semble, du reste, que M. ERNOUT se soit rendu compte lui-même de l'inconsistance de son hypothèse puisqu'il n'en fait pas mention dans la 3<sup>e</sup> édition de son *Dictionnaire étymologique de la langue latine* p. 222 au

*flangōsus* semble avoir emprunté à *clangor* non seulement son *n*, mais en plus aussi son *l*, à moins que l'original de la version A des H. F. n'ait porté *frangosas* et qu'un copiste n'y ait substitué *flangosas* par anticipation du groupe *fl-* de *flectit* et de *flammas*.

*fullōsus*.

D 57 *roseas fullosum glomerat cacumen te*[.....].

Le sens de *fullōsus* est obscur. Celui qu'indiquent BAXTER and JOHNSON, *Medieval word-list* p. 184: *fullosus* (perhaps) for *uallosus* « valed » se base sur un rapprochement gratuit avec la glose C 2 *folium: uallem* et ne s'accorde pas avec le contexte.

*gibrōsus, gibriōsus*.

A 174 *gibrosos petulco prospectant uernaculos scroplo* (sujet *ferinae prolis cohors*).

A 496 *gibrosum* (*gibrorum* cod.) *reanime* (*reamine* cod.) *censebit logum*<sup>1</sup>.

C 41 *gibrose* (-ae): *humane* (-ae).

C 135 *gibriosa: humana*.

D 38 *cuncta gibriosis la[rgitur] ?..... [uern]acolis*.

Dans les H. F., il manque quantité de mots des plus courants et usuels, les auteurs des paraphrases d'un même thème s'étant ingénies à leur substituer des synonymes rares et recherchés, pour une bonne part étrangers (grecs ou hébreux). En voici une petite liste d'exemples, où l'on a joint à chacun des termes évités le succédané qui en tient lieu. *homo: gibra* (*gibrarum* A 567, D 30,

mot *clāmō*. Pour ma part, je serais porté à ramener *clāmōsus* à \**clāmōs-ōsus*, réduit par haplogogie à *clāmōs(s)us* antérieurement à la rhotacisation de -s-. Je n'ignore pas, bien entendu, que *clāmōsus* n'est attesté, pour la première fois, que dans la *Rhétorique ad Herennium* 3, 12, 23, mais l'objection qu'on pourrait en tirer ne serait guère décisive. Qu'on songe, en effet, que si le hasard ne nous avait pas conservé un fragment de Naeuius (*trag.* 62), contenant l'adjectif *algidus* et si cet *algidus* n'était pas connu comme nom propre d'une montagne, nous ne serions pas en mesure de prouver qu'il ait existé avant Catulle qui l'emploie une fois 63, 70, aucune, parmi les autres références, n'étant antérieure au 4<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Et il est à peine besoin d'ajouter que les cas de ce genre sont loin d'être isolés.

1. *logum* = λόγον ? voir p. 80, n. 1.

*gibras* : *homines* C 44) ; *caput* : *gigra*, *gugra* (*gigram* B 91, *gigrarum* B 28, *gigras* A 607, *gigris* A 347.421, *gugras* : *capita* C 29) ; *ōs* : *forceps* (*forcipe* B 39.68, *forcipe* : *ore* C 13.181.209) ; *manus* : *iduma* (*idumā* [gl. *manu*] A 32.543, *idumas* A 281, *idumis* A 211.510) ; *pes* : *basis* (*basses* A 260, *basium* B 36, *basium* : *pedum* C 200), *bathmus* (*bathmorum* B 164), *fulcimen* (*fulcimina* A 327). Parfois, la substitution n'a pas été constante, c'est-à-dire le mot rare alterne avec le mot ordinaire, l'auteur de l'une des diverses rédactions ayant conservé ce dernier, celui d'une autre l'ayant, au contraire, remplacé ; comp. p. ex. *senmarum* : *dentium* C 184, mais *dentium* B 98, *dentibus* A 162.300 ; *trices* A 294, mais *crines* B 28 ; *zonas* D 59, mais *baltheos* A 366 ; *militonem* B 21, *militonem* : *militem* C 142, mais *militum* A 112. Enfin, le rédacteur de la même version a adopté tantôt l'un et tantôt l'autre des deux procédés. Ce cas se présente pour *gibrosos uernaculos* A 174, tournure qu'on retrouve A 564 sous la forme *humanos uernaculos*.

Des doublets *gibrōsus* et *gibriōsus* le premier est tiré du substantif *gibra*, le second d'un adjectif primaire \**gibreus*, comme *afrōniōsus* de \**afrōneus* et *farriōsus* de *farreus* (voir p. 90 s. et 92 s.), avec le passage de *e* antévocalique à *i* dont on a donné des exemples p. 91.

#### *inimīcōsus.*

A 574 *externas inimicosę telluris adiit metas* (sujet *quidam armatorum latrunculus* « une bande de brigands armés »).

Élargissement de *inimīcus* ; comp. Virgile, *Aen.* 11, 809 *tela inimica*.

#### *lānigerōsus.*

A 69 *quod lanigerosas odorosa obseruas per pascua bidentium turmas*.

Élargissement de *lāniger* ; comp. A 161 *fenosos lanigerae intrant agros cateruacae*. Dans ce cas, l'élargissement tient sans doute à un croisement de *lāniger* et de *lānōsus* interchangeables ; comp. A 576 *setigerum porcine indolis nota<n>t inter nemora coetum* et A 586 *setosisque roseis torrent toles flamm[e]is*, et déjà chez Virgile, *Aen.* 7, 17 *saetigerique sues* et *ecl.* 7, 29 *saetosi caput hoc apri*.

*libōsus.*

A 507 *ac libosas copulant tricarias* (sujet *plurifici = plurimi*).

C 160 *libosas: milinon.*

Dérivé de *libum* « gâteau pour la confection duquel on employait du miel et qui en avait la couleur », donc *libosas tricarias* « leurs tignasses couleur pain d'épice »<sup>1</sup>.

Vieux breton *milinon*, pluriel de *milin*, en vieux cornique *milin*, en gallois *melyn*, en breton moderne *melen* « jaune », qui se rattachent à irlandais *mil*, cornique, gallois, breton moderne *mel* « miel ».

*litigōsus.*

B 2 *humana litigosus qua(sat) genimina flauor*<sup>2</sup>.

*litigōsus* est un doublet analogique de *litigiōsus*, pour lequel *rixōsus* aura fourni le modèle, comme on trouve inversement *rixīōsus* (Didasc. apost. 7, 28 ; Paul Diacre p. 371, 1 L.) au lieu de *rixōsus* d'après *iūrgiōsus*, *litigiōsus*.

*loquēlōsus.*

A 115 *in tantum nostra loquelosi tenoris segregantur altrinsecus numina.*

A 132 *quod ex his prop(r)iferum loquelosi tenoris in hac assertione affigis jacinus.*

A 206 *et internas loqueloso tumore perturbas aurium caernas.*

1. STOWASSER, *Incerti auctoris Hisperica Famina*, p. 36 a bien vu que *libōsus* a le sens indiqué ci-haut, mais il s'est trompé en expliquant p. 31 *tricāria* comme issu par ellipse de *tricāria (uestis)* « chemise faite de poils de chèvre, haire ». En réalité, *tricāria* doit être rapproché du grec byzantin *τριχάρι(ο)* « chevelure » (Roman de Phlorios et Platzia Phlore vers 1032 éd. HESSELING, *Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam*, afd. Letterkunde, nieuwe reeks, deel XVII, n° 4) ; comp. B 91 *nam squalorea abumbrat gigram* (la tête) *tricaria*.

2. *flauor* « souffle » (sens garanti par A 371 *gelidas horrendo flauore spargunt brumas*) semble être un contrépel, *flaor* (de *flāre*) ayant été considéré comme un vulgarisme de la même espèce que *paor* pour *pauor* (Appendix Probi 176 *paor* non *paor*).

- A 358 s. *de hoc amplo olimpi firmamento loquelosas depromam lento murmure strues*<sup>1</sup>.  
 A 381 s. *de hoc amplo anfitridis lucumine loquelosum cude nitor tornum*.  
 A 560 *que non loqueloso explicare famulor turno*.  
 B 39 *mirificum loquelosi clang<o>ris cudis (iudis cod.) forcipe tornum*.  
*loquelosus tenor, tumor, turnus (tornus), clangor = loquelae (loquelarum) tenor, tumor, turnus, clangor. loquelosae strues = loquelarum strues* « une série de paroles, un récit »<sup>1</sup>.

*marginōsus*.

- A 401 *marginosas tranat pullulamine metas* (sujet *mallina* « le flux, la marée montante »).  
 A 411 *nec solita marginosi tranat limina fundi* (sujet *Nereus*<sup>2</sup>, pris comme appellatif au sens de « la mer »).  
*marginosas metas = marginis (ou marginum) metas ; marginosi fundi = marginis (ou marginum) fundi*.

*odōrōsus, (h)oderōsus*.

- A 69 *quod lanigerosas odorosa obseruas per pascua bidentium turmas*.  
 A 457 *odorosa glomerat uineta* (sujet *campaneus situs*).  
 B 130 *hoderosa congelat aromata* (sujet *terrestrium solum*).  
 D 90 *oderosa lecto polulamine fou<e>t ol<era>* (sujet *mundianus cichus*).

1. *struēs*, tantôt au singulier et tantôt au pluriel, exprime toujours, dans les H. F., une notion collective, l'union des parties d'un tout, une suite ininterrompue ; comp. *folicia strues* A 565 « le feuillage », *uestium strues* (sg.) A 609, (pl.) B 37, *uestiles strues* A 191.499 « les vêtements », *uerbalis strues* A 119<sup>2</sup> « la trame du discours ».

2. Correction évidente, due à H. A. STRONG, *Archiv für lat. Lexicogr.* XIV (1906), p. 580, de la leçon corrompue du manuscrit *enerius* A 410. STRONG ayant gardé le silence sur la genèse de la faute, on saisira l'occasion de dire quelques mots à ce sujet. L'original devait porter *nerius* avec un *e* au-dessus de l'*i*, et le mot devait se trouver à la fin d'une ligne où la place manquait pour le caser en entier. Dès lors, le copiste, pour ménager le parchemin, avait écrit la désinence *-ius* avec son *e* en surcharge dans l'interligne au-dessous de *ner-* et un autre copiste, s'étant mépris sur le sens de la correction, aura fourvoyé l'*e* en l'ajoutant devant *ner-*.

Élargissement de *odōrus*. Le mot de base est attesté depuis Varron. (*h*)*oderōsus* est avec *odorōsus* dans le même rapport que *oderātus* Grégoire de Tours, *uitae patr.* 17, 1, p. 729, 12 avec *odorātus* (pour d'autres exemples analogues, voir HERÆUS, *Kleine Schriften*, Heidelberg 1937, p. 61, n. 1). L'*ō* du groupe atone *-ōr-* s'étant abrégé dans le latin vulgaire postérieur, on joignit à *odorōsus*, *odorātus* les doublets *oderōsus*, *oderātus* d'après un modèle ancien comme *stercorātus*, *stercerātus*, comme on a, vice versa, dans la Mulomedicina Chironis 560.562.995 *sidorātus* en regard de *sideratus* *ibid.* 311 et (*h*)*onoratus* au lieu de *oneratus* C. G. L. V 455,55 *fascinatus* (à corriger en *sarcinatus*): *honoratus*, *carrecatus* (c.-à-d. *carricatus* « chargé »). Dans les H. F. A 69.457, il faut, bien entendu, lire *odōrosa* et non plus *odōrosa*<sup>1</sup>.

*rēgulōsus*.

- A 52 *qui florigerum agmen reguloso soluerit discrimine.*  
 A 128 *quo hispericum reguloso ictu uiolatur eulo[i]gium.*  
 B 17 *ferialem r<egu>losi acuminis quasso pugionem.*  
 C 45 *regulosis: natrolion.*  
 C 128 *regulosi: uenenosi.*

Dérivé de *rēgulus* « basilic », lui-même calqué sur le grec βασιλικος; comp. C. G. L. II, 256, 20 βασιλικος δ' ὄφεις: *regulus*, V 39, 13 = 96,19 = 143,43 *regulus nomen serpentis basilisci*. Avec *reguloso ictu* on comparera *uipereo ictu* A 50 « par la piqûre d'une vipère, d'un serpent », *qui reguloso soluerit discrimine* « qui délivrera d'un danger mortel (comme la piqûre d'une vipère) ».

1. Dans certains cas, l'abrègement de l'*ō* du groupe atone *-ōr-* semble avoir entraîné sa disparition complète, ainsi p. ex. dans *pastricāre* « gouverner » (C 86 *pastricant: regminant*, C 153 *pastricant: gubernant*) A 363.410.504 etc. de \**pastricāre*, *septricāre* « enclorre, enfermer » B 67 de \**s(a)eptōricāre* (comp. C. G. L. III 309, 59 φράκτης: *s(a)eptor*), *lectriceus* (C 18 *lectriceus: lectoralis*; A 207 *lectriceis excubiis*) de *lectōricus* (et non dérivé de *lectrix*), peut-être aussi *uigricāre* (C 26 *uigricatus: rocredihal*) de \**uigrōricāre*. *pastricāre*, *s(a)eptricāre* sont des exemples de la tendance à substituer aux verbes primaires (en l'espèce *pāscere*, *saepire*) des verbes dénominatifs plus étoffés qui apparaît aussi dans *sēmināre* (p. ex. Columelle 2,4, 11; 2, 8, 3) pour *serere*, *mēnsūrāre* (voir *Thes. l. l.* VIII 770 s.) pour *mēliri*, *ruināre* (Oribase lat., *syn.* 9, 55; *lapsus est: ruinatus* est C. G. L. IV 531, 57) pour *ruere*, *flābrāre* (Fulgence, *myth.* 3, 6, p. 68, 1) pour *flāre*, tendance qui se fait jour également dans le français actuel et par laquelle s'expliquent p. ex. *émotionner*, *réceptionner*, *solutionner* qui concurrencent sérieusement *émouvoir*, *recevoir*, *résoudre*.



*regulosi acuminis pugionem* « un poignard pointu comme le croc d'une vipère » ; comp. A 35 *cuius* (sc. *pugionis*) *pitheum assiles macerat rostrum cidones* (= *χιτῶνας* « les cuirasses »), où *pitheus*<sup>1</sup>, dérivé de *Pythō(n)*, le nom du serpent fabuleux, tué par Apollon près de Delphes, est un autre synonyme de *rēgulōsus*.

Dans la glose C 45, l'interprètement vieux breton *natrobion* est le pluriel d'un adjectif, tiré d'un substantif correspondant à irlandais *nathir*, cornique *nadr*, gallois *neidr* « serpent ».

*rūmōrōsus*.

B 46 *dum externum rumorosi archatoris*<sup>2</sup> *plas(m)as crasali follamine potitum*.

Dérivé de *rūmor* « renommée ». *rumorosi archatoris* « de l'étudiant brillant » ; comp. A 44 ss.

*hic comptus arcatorum exomicat coetus,*  
*cui dudum per lapsa temporum stadia parem non creuimus*<sup>3</sup>  
*phalangem*

*nec futura temporalis globi per pagula equiperatam fulgidi*  
*rumoris specularibimur cateruam*.

« Voici que fait son apparition avec éclat une troupe élégante d'étudiants, telle que nous n'en avons pas vu une pareille depuis un passé lointain et dont nous ne verrons pas une, à l'avenir, d'une aussi brillante renommée ».

*salōsus*.

A 467 *sallosa que extremis castat robora in oris*<sup>4</sup> (sujet *floreus drimus* i. e. *campus*).

1. D'après *uipereus*, formé par les poètes dactyliques parce que *uiperimus*, usuel en prose, ne pouvait pas entrer dans l'hexamètre.

2. Le sens de *arc(h)ātor* A 4.44.70.199.231.519, B 8.46 n'est pas douteux. Il désigne le jeune clerc, élève d'une école monastique irlandaise. Mais l'étymologie reste à trouver. On a songé à « porteur d'un cartable (*arca*) », donc « élève », mais c'est une supposition en l'air tant que nous ne savons pas si, dans l'Irlande du 6<sup>e</sup> ou du 7<sup>e</sup> siècle, il existait des cartables et si, au cas où cela serait démontré, cet objet était appelé *arca* en latin irlandais.

3. Parfait de *cernere*.

4. Le manuscrit porte *arnis*, mais il semble bien que la variante *oris*, fournie par une glose relative à ce passage, représente la leçon authentique ; comp. A 592 *extremas oras*.

*saltōsus* de *saltus*, -ūs au lieu de *saluōsus* d'après *montōsus*, *nemorōsus*, comme, d'autre part, *montuōsus* pour *montōsus* d'après *saluōsus* (voir p. 83 sous *flexōsus*). *saltuosa loca* chez Salluste, *Iug.* 38,1 et chez Tite-Live 27,12 est dit de régions montagneuses, coupées de vallons boisés. Dans notre passage, *saltosa robora* veut dire « des chênes qui croissent dans les montagnes boisées ».

*sennōsus*.

A 158 *holerosa sennosis motibus ruminant pabula* (sujet *pecoreus coetus*).

A 170 *concauos sennosis motibus replent toraces* (sujet *sonipēdes*).

A 298 *farriosas sennosis motibusorrosimus crustellas*.

*sennōsus* dérivé de *senna* = hébr. *šēn* « dent » ; comp. C 184 *sennarum*: *dentium*. *sennosis motibus* = *sennarum motibus* ; comp. B 98 *predulce dentium flexibus sorbsimus rectamentum* (= *oblectamentum*).

*sermōcinōsus*.

B 124 *que sermocinoso faminum* [.....].

*sermōcinōsus* est tiré du verbe *sermōcināri* comme quatrième proportionnelle d'une équation telle que *fābulāri*: *fābulōsus* = *sermōcināri*: *sermōcinōsus*. Le passage B 124 est mutilé, mais il est possible de le reconstituer avec une approximation suffisante à l'aide de A 560 *que non loquelo explicare famulor turno*, A 475 *quae loquelari tramite haud explicare nitor*, A 529 *caetera non explico famine stemata*. On voit, en tout cas, que *sermōcinōsus* est synonyme de *loquēlōsus*, *loquēlāris*.

*tabulōsus*.

A 167 *tabulosa flagrantessuum orbant sonipēdes stabula*.

A 557 *extensum tabulosa stipat porticum collectura*.

*tabulosa stabula* « leurs écuries faites de planches » ; *tabulosa collectura* « un assemblage de planches, une palissade ».

*tonitruōsus.*

A 205 *ut quid nos tonitruoso sermonum obruis clangore?*

*tonitruōsus* dérivé régulier de *tonitrus*, -ūs, comme p. ex. *tumultuōsus* de *tumultus*, -ūs. « Pourquoi nous accables-tu d'un flot de paroles résonnant comme des coups de tonnerre ? ».

Neuchâtel (Suisse).

Max NIEDERMANN.

---